

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

FLAC

Chronique du Collège St-Charles, Porrentruy

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 165-167

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique du Collège St-Charles, Porrentruy

Vous voilà enfin, St-Charles, notre Saint Patron ! Depuis huit jours au moins on ne pensait guère qu'à vous, car nous savions bien ce que nous réservait votre visite. Aussi, ce jour-là, la cloche du matin nous trouva-t-elle tous dispos et contents, tous, même le gros Louis qui n'est pourtant pas hélas, si facilement « réveillable ». Le matin, Grand'Messe avec un vibrant sermon de circonstance de M. l'Abbé Schaller, le tout relevé par la Schola, sous l'habile direction de son dévoué directeur.

Ce fut jour de gala pour l'Himéria. Monsieur l'avocat Viatte, ancien président central des Etudiants Suisses, en présence de l'assemblée augmentée des membres honoraires et des professeurs, présenta un remarquable travail sur le Moyen-Age dont il tira des conclusions fort instructives.

Soufflons un peu, car voilà une matinée bien remplie, ce me semble. Cela ne veut pas dire que nous restâmes en étude l'après-dîner. Pas tout à fait. Nos esprits sémillants réclamaient un autre genre de... littérature. Ce fut pour l'Himéria de la littérature militante. Il fallait entendre notre président pérorer ; que diable, on est pas président pour rien et on connaît son métier.

Comme nous avons pensé à toi aujourd'hui, cher Binus. Te souviens-tu de l'année dernière à pareille époque ? Tu avais apporté des bouteilles et Martin, pour honorer dignement son saint Patron, avait fourni les traditionnels

gâteaux. Tous avaient contribué à la réussite de ce complot. Les uns, ceux qui préalablement avaient étudié Machiavel, eurent vite fait de corrompre un professeur qui céda son heure d'allemand. (Nicht wahr, Père Paul ?) Les autres, d'anciens membres de la « Bacchussia » gonflèrent leurs poches de verres.

Cette année, ce fut sec ! Juste un panégyrique succinct pas du tout prononcé pour nous faire oublier les bons moments passés, en ta compagnie !

« Mais halte-là, me dira ce bon vieux paysan, vous parlez de vous et pour vous ! Mais dans mon village... »

C'est vrai ! La St-Martin, surtout dans certaines contrées de l'Ajoie où elle a gardé son caractère de liesse accentuée, est la grande festivité populaire. Ce jour-là, parents, amis ou voisins, échangent des visites desquelles sont bannies toutes formalités protocolaires, mais où règnent par contre, une intimité et une gaieté qui fument en plaisanteries savoureuses que seul le patois permet d'exprimer. Dans les régions « à régime sec » cette fête dure trois jours et dans les régions « humides », seulement trois jours et trois nuits. C'est pour vous dire que vu son importance et pour ne pas déroger aux habitudes antiques et solennelles, nous eûmes congé le lundi suivant.

Je ne vous dirai pas tout. Non. Cependant je ne passerai pas sous silence les compliments gratuits que Bernard vient de m'octroyer.

— Mon cher, me dit-il, j'avais cru te confier un de mes plus intimes secrets et tu l'as dévoilé. Je tiens à ce que publiquement, tu répare cette injure. Mais si tu refuses...

Le ton péremptoire n'admettait aucune riposte. Bernard, je te promets solennellement de plus attenter à ton bon renom, quoique l'autre jour tu aies démolì le tuyau du fourneau de l'étude pendant l'absence du surveillant.

Ce matin, c'est le petit Maillard qui m'aborde.

« Vous autres, me dit-il, surtout Victorr, êtes des assurés (sic) menteurrs qui voulez toujours nous faire prendre des vessies pour des lanternes. »

S'il n'était si petit et de plus servant de messe, je j'aurais remercié comme il convient, mais vraiment, il faut avoir quelque égard pour un ancien frère du petit Poucet.

« Tu te figures, reprit-il, que j'ai la berrlue, pour me

faire croire qu'on a servi le nez de Raymond pour « coter » la roue d'un corbillard ? »

« P'tit Maillard, te dirait le surveillant des grands de ton ancien collège s'il était ici, tu es toujours le même, crrée mâtin, seulement quand on est pas plus haut qu'une botte, on modère son langage. »

Sa Grandeur Monseigneur Mariétan a bien voulu nous honorer de sa présence pendant quelques jours. Pour la plupart des élèves, et peut-être bien pour le plus grand nombre, sa visite signifie un jour de congé. Mais il faut bien croire que ce ne fut pas là l'unique but de son voyage. Le voyant partir un jour pendant la récréation, nous comprîmes que nos espérances étaient vaines ; mais nous avons cependant confiance et espoir pour sa prochaine visite.

Aujourd'hui, 6 décembre, S. Nicolas. C'est un monceau de volumineux paquets qui m'a rappelle la fête de ce généreux évêque. Les petits et quelques grands, au nombre desquels je range Loulou et Nittac, trépignent de joie. C'est que S. Nicolas est toujours si prodigue ! On m'a raconté qu'un jeune gourmand de I^e littéraire, doublé d'une imagination ardente, familiarisée avec le merveilleux et le miracle, avait à défaut de paille et de sabots, construit un petit nid de papier dans un coin de l'étude. Sans doute, pensait-il, que S. Nicolas lui apporterait des jeux, des pantins, que sais-je ? Et alors, quels cris, quels transports, quelle reconnaissance au bon Saint.

Oui, quelle désillusion en entrant en étude le lendemain ! Le domestique, toujours en quête de papier pour allumer son feu, avait vu ce matin-là, son travail simplifié. Notre gourmand fouilla les quatre coins de l'étude, mais il ne découvrit que le balai qui avait servi à enlever son nid de papier.

Saint Nicolas dut se repentir de sa maladresse du matin, car au souper, il revint apportant à chacun un petit souvenir... à croquer.

Encore quelques jours, la période des examens et puis, ce sont les vacances, avec la fête si attendue de Noël. En pensée, nous voyons déjà cette nuit bénie où l'on devise gaiement, où l'on chante de vieux « noëls » autour de l'âtre ou du sapin vert, en attendant la messe de minuit, si poétique avec ses envolées de cloches dans les ténèbres de la nuit froide, avec l'église étincelante de lumière.

Flac.